

• Aborder au lendemain de Noël et à la veille du jour de l'an, dit le *Parlement*, l'examen de l'ensemble de la situation financière, parier les yeux fixés sur la pendule, au milieu de l'impatience générale, c'est un rôle peu fait pour tenir un orateur sérieux; nous comprenons que M. Bocher et ses amis aient refusé de le jouer. Si la discussion du budget de 1884 est écourtée, si elle manque d'ampleur, si elle fait peu d'honneur au Sénat, ou aurait mauvaise grâce à les en rendre responsables. Le malheur est que la leçon qu'ils donnent sera probablement fort indifférente à ceux-là mêmes qui devraient en faire leur profit. Plus d'un membre de la majorité de la Chambre, et même de celle du Sénat, regrettera médiocrement l'absence de toute discussion générale et loin de s'amender, n'en sera que plus encin à reconnaître l'année prochaine.

De son côté, le *Rappel*, journal radical, blâme la majorité d'être écarter des principes si bien défendus par M. Bocher.

Le « Cri du Peuple » et les Etudiants de Paris

Paris, 27 décembre.

Une vingtaine d'étudiants se sont réunis, vers 9 heures, place St-Michel.

Après avoir attendu quelques instants, pour voir si leurs camarades venaient les rejoindre pour aller manifester rue du Croissant, devant les bureaux de la rédaction du *Cri du Peuple*, ils ont remonté le boulevard, en criant devant chaque café: Etudiants! Etudiants!

Lorsqu'ils ont été environ 300, ils ont redescendu le boulevard se dirigeant vers le pont Saint-Michel.

Le pont était barré par la police.

Les étudiants ont pris au pas gymnastique la direction de l'autre pont et ont pu le traverser avant que la police l'eût barré.

Les étudiants sont arrivés, vers 10 heures, rue du Croissant; ils ont bousculé trois ou quatre agents qui se trouvaient à l'entrée de la rue et se sont groupés devant le bureau du *Cri du Peuple*, criant: Nous voulons des excuses, et appelant MM. Jules Vallée et Masmard. Six délégués ont pénétré dans les bureaux de la rédaction.

Une escouade d'agents maintint libre l'entrée de la maison, où est également la Grande Imprimerie.

Paris, 27 décembre.

Après 3/4 d'heure de pourparlers avec la rédaction du *Cri du Peuple*, les délégués sont sortis des bureaux, disant à leurs camarades que la rédaction refuse de leur donner satisfaction, ne voulant pas parvenir à une intimidation.

Les étudiants ont accusé cette décision par des huées et les cri: A bas le *Cri du Peuple*!

Une centaine d'agents étaient arrivés dans l'intervalle avec le commissaire de police celui-ci a exhorté alors les étudiants à se disperser et à se réunir dans une salle de leur quartier.

Les étudiants se sont dispersés, en se donnant rendez-vous, pour démarquer soir, place Jussieu, afin de discuter les mesures à prendre pour obtenir satisfaction de l'article du *Cri du Peuple*.

Voici un extrait de l'article du *Cri du Peuple*, qui a provoqué, chez les étudiants de Paris, les manifestations dont nous avons parlé:

« Il faut avoir vu et fréquenté les étudiants de la nouvelle génération pour se faire une idée de leur imbecillité ou de leur cynisme... Aucune retenue, aucune émotion, mais toute la brutalité de l'adolescence. Ce n'est pas la séve de la jeunesse qui coule dans les artères de tous ces abus de Faculté, c'est le pus de la corruption sociale. Pourris physiquement, décomposés moralement, ils ne sont que les fruits légitimes des classes moyennes ou élevées, déjà gangrenées par le luxe et l'oisiveté.

Et qu'on ne dise pas que les étudiants se récrutent dans toutes les couches de la société: depuis dix ans, les cours ont été régis de telle manière qu'ils ne sont plus accessibles aux pauvres...

Les étudiants: ils ont joué un rôle glorieux autrefois; en 1815, 1830, 1848. L'élevation de leur caractère de leurs sentiments avaient permis à Pierre Dupont de dire que la France avait deux ailes; l'ouvrier et l'étudiant. Alors l'ouvrier éprouvé par son labour, venait se réchauffer à la chaleur morale de l'étudiant. L'un était la Force l'autre l'Idée, et la main dans la main, vigoureux et fougneux, ils pouvaient faire sauter des trônes. Ces jeunes Parisiens, qui passaient pour les Athéniens modernes, ne sont plus que des Böttcher de la décadence. Leur porte-monnaie est plein, mais leur cœur est vide. »

M. Ferry défendu par M. Ferry

Paris, 27 décembre.

Le bruit court, après la séance, dans les couloirs du Sénat, que M. Ferry profitera de son voyage à Nice pour prononcer un grand discours politique dans lequel il se défendra, lui et son cabinet, contre les attaques diverses dont ils ont été l'objet et tracerai le programme de la prochaine session.

EXTÉRIEUR

Le comte de Paris en Espagne

Madrid, 27 décembre.

Plusieurs journaux annoncent que le comte de Paris, allant rendre une visite au duc de Montpensier ferait un court séjour au Palais, à Madrid.

D'après ces journaux, cette visite serait décilee au principe.

L'Allemagne et le Vatican

Rome, 27 décembre.

M. de Schlesser a déclaré, dit-on, qu'il ne traita pas actuellement avec le Vatican. Il attend les avances de la Curie, qui, de son côté, ne tient pas à s'aventurer sans gages préalables.

Procès Teutons

Strasbourg, 27 décembre.

Le gouvernement d'Alsace-Lorraine a prononcé l'expulsion de M. Blech, de Sainte-Marie-aux-Mines, fils de M. Charles Blech, conseiller général du département de la Haute-Alsace. M. Blech, qui avait opté pour la nationalité française, était rentré depuis plusieurs années à Sainte-Marie, où il dirigeait un important établissement industriel et où sa présence n'avait point, jusqu'à présent, provoqué de mesures de la part de l'administration.

On avait attribué l'expulsion de M. Blech à l'attitude politique de son père, qui appartenait au parti de la protestation. L'Express, de Mulhouse, croit savoir que cette explication est erronée; d'après ses informations, le gouvernement servait

d'avis qu'un Alsacien ayant opté pour la France et tenté de conserver la nationalité française ne peut avoir son domicile en Alsace-Lorraine.

Nous avons regretté cette explication sous toutes réserves; car le cas de M. Blech est le cas du beau-coup d'Alsaciens-Lorrains ayant opté naguère, et que le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon avait laissé rentrer et résider paisiblement en Alsace-Lorraine.

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE

L'aire de forte pression s'est légèrement déplacée vers l'Est; elle s'étend le matin sur le centre de la Russie, tandis que le baromètre descend lentement sur tout l'ouest de l'Europe.

Le malheur est que la leçon qu'ils donnent sera probablement fort indifférente à ceux-là mêmes qui devraient en faire leur profit. Plus d'un membre de la majorité de la Chambre, et même de celle du Sénat, regrettera médiocrement l'absence de toute discussion générale et loin de s'amender, n'en sera que plus encin à reconnaître l'année prochaine.

De son côté, le *Rappel*, journal radical, blâme la majorité d'être écarter des principes si bien défendus par M. Bocher.

Le « Cri du Peuple » et les Etudiants de Paris

Paris, 27 décembre.

Une vingtaine d'étudiants se sont réunis, vers 9 heures, place St-Michel.

Après avoir attendu quelques instants, pour voir si leurs camarades venaient les rejoindre pour aller manifester rue du Croissant, devant les bureaux de la rédaction du *Cri du Peuple*, ils ont remonté le boulevard, en criant devant chaque café: Etudiants! Etudiants!

Lorsqu'ils ont été environ 300, ils ont redescendu le boulevard se dirigeant vers le pont Saint-Michel.

Le pont était barré par la police.

Les étudiants ont pris au pas gymnastique la direction de l'autre pont et ont pu le traverser avant que la police l'eût barré.

Les étudiants sont arrivés, vers 10 heures, rue du Croissant; ils ont bousculé trois ou quatre agents qui se trouvaient à l'entrée de la rue et se sont groupés devant le bureau du *Cri du Peuple*, criant: Nous voulons des excuses, et appelant MM. Jules Vallée et Masmard. Six délégués ont pénétré dans les bureaux de la rédaction.

Une escouade d'agents maintint libre l'entrée de la maison, où est également la Grande Imprimerie.

Paris, 27 décembre.

Après 3/4 d'heure de pourparlers avec la rédaction du *Cri du Peuple*, les délégués sont sortis des bureaux, disant à leurs camarades que la rédaction refuse de leur donner satisfaction, ne voulant pas parvenir à une intimidation.

Les étudiants ont accusé cette décision par des huées et les cri: A bas le *Cri du Peuple*!

Une centaine d'agents étaient arrivés dans l'intervalle avec le commissaire de police celui-ci a exhorté alors les étudiants à se disperser et à se réunir dans une salle de leur quartier.

Les étudiants se sont dispersés, en se donnant rendez-vous, pour démarquer soir, place Jussieu, afin de discuter les mesures à prendre pour obtenir satisfaction de l'article du *Cri du Peuple*.

Voici un extrait de l'article du *Cri du Peuple*, qui a provoqué, chez les étudiants de Paris, les manifestations dont nous avons parlé:

« Il faut avoir vu et fréquenté les étudiants de la nouvelle génération pour se faire une idée de leur imbecillité ou de leur cynisme... Aucune retenue, aucune émotion, mais toute la brutalité de l'adolescence. Ce n'est pas la séve de la jeunesse qui coule dans les artères de tous ces abus de Faculté, c'est le pus de la corruption sociale. Pourris physiquement, décomposés moralement, ils ne sont que les fruits légitimes des classes moyennes ou élevées, déjà gangrenées par le luxe et l'oisiveté.

Et qu'on ne dise pas que les étudiants se récrutent dans toutes les couches de la société: depuis dix ans, les cours ont été régis de telle manière qu'ils ne sont plus accessibles aux pauvres...

Les étudiants: ils ont joué un rôle glorieux autrefois; en 1815, 1830, 1848. L'élevation de leur caractère de leurs sentiments avaient permis à Pierre Dupont de dire que la France avait deux ailes; l'ouvrier et l'étudiant. Alors l'ouvrier éprouvé par son labour, venait se réchauffer à la chaleur morale de l'étudiant. L'un était la Force l'autre l'Idée, et la main dans la main, vigoureux et fougneux, ils pouvaient faire sauter des trônes. Ces jeunes Parisiens, qui passaient pour les Athéniens modernes, ne sont plus que des Böttcher de la décadence. Leur porte-monnaie est plein, mais leur cœur est vide. »

Les étudiants sont arrivés, vers 10 heures, rue du Croissant; ils ont bousculé trois ou quatre agents qui se trouvaient à l'entrée de la rue et se sont groupés devant le bureau du *Cri du Peuple*, criant: Nous voulons des excuses, et appelant MM. Jules Vallée et Masmard. Six délégués ont pénétré dans les bureaux de la rédaction.

Une escouade d'agents maintint libre l'entrée de la maison, où est également la Grande Imprimerie.

Paris, 27 décembre.

Après 3/4 d'heure de pourparlers avec la rédaction du *Cri du Peuple*, les délégués sont sortis des bureaux, disant à leurs camarades que la rédaction refuse de leur donner satisfaction, ne voulant pas parvenir à une intimidation.

Les étudiants ont accusé cette décision par des huées et les cri: A bas le *Cri du Peuple*!

Une centaine d'agents étaient arrivés dans l'intervalle avec le commissaire de police celui-ci a exhorté alors les étudiants à se disperser et à se réunir dans une salle de leur quartier.

Les étudiants se sont dispersés, en se donnant rendez-vous, pour démarquer soir, place Jussieu, afin de discuter les mesures à prendre pour obtenir satisfaction de l'article du *Cri du Peuple*.

Voici un extrait de l'article du *Cri du Peuple*, qui a provoqué, chez les étudiants de Paris, les manifestations dont nous avons parlé:

« Il faut avoir vu et fréquenté les étudiants de la nouvelle génération pour se faire une idée de leur imbecillité ou de leur cynisme... Aucune retenue, aucune émotion, mais toute la brutalité de l'adolescence. Ce n'est pas la séve de la jeunesse qui coule dans les artères de tous ces abus de Faculté, c'est le pus de la corruption sociale. Pourris physiquement, décomposés moralement, ils ne sont que les fruits légitimes des classes moyennes ou élevées, déjà gangrenées par le luxe et l'oisiveté.

Et qu'on ne dise pas que les étudiants se récrutent dans toutes les couches de la société: depuis dix ans, les cours ont été régis de telle manière qu'ils ne sont plus accessibles aux pauvres...

Les étudiants: ils ont joué un rôle glorieux autrefois; en 1815, 1830, 1848. L'élevation de leur caractère de leurs sentiments avaient permis à Pierre Dupont de dire que la France avait deux ailes; l'ouvrier et l'étudiant. Alors l'ouvrier éprouvé par son labour, venait se réchauffer à la chaleur morale de l'étudiant. L'un était la Force l'autre l'Idée, et la main dans la main, vigoureux et fougneux, ils pouvaient faire sauter des trônes. Ces jeunes Parisiens, qui passaient pour les Athéniens modernes, ne sont plus que des Böttcher de la décadence. Leur porte-monnaie est plein, mais leur cœur est vide. »

Les étudiants sont arrivés, vers 10 heures, rue du Croissant; ils ont bousculé trois ou quatre agents qui se trouvaient à l'entrée de la rue et se sont groupés devant le bureau du *Cri du Peuple*, criant: Nous voulons des excuses, et appelant MM. Jules Vallée et Masmard. Six délégués ont pénétré dans les bureaux de la rédaction.

Une escouade d'agents maintint libre l'entrée de la maison, où est également la Grande Imprimerie.

Paris, 27 décembre.

Après 3/4 d'heure de pourparlers avec la rédaction du *Cri du Peuple*, les délégués sont sortis des bureaux, disant à leurs camarades que la rédaction refuse de leur donner satisfaction, ne voulant pas parvenir à une intimidation.

Les étudiants ont accusé cette décision par des huées et les cri: A bas le *Cri du Peuple*!

Le lundi, boucher, rue du Curé.

M. Serrurier, soupçonné d'escroquerie, a fait suivre cette femme par un domestique qui l'a vue entrer chez M. Rincheval, cabaretier, rue du Pays.

Un agent de police fut prévenu, se rendit chez M. Rincheval, et acquit le certificat que M. Serrurier avait été volé. M. Planton a déclaré ne connaître cette femme.

Celle-ci a donc été arrêtée et conduite au dépôt. Elle est âgée de 40 ans, et n'a pas de domicile fixe.

La victime de l'accident de tramways arrivé lundi soir au pont du Breuil, M. Jules Millescamp, marchand de pommes de terre, est mort à son domicile, boulevard du Maréchal-Vaillant, où il avait été renversé.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec température toujours très-froide.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec température toujours très-froide.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

Le dimanche, le temps reste couvert, brumeux avec peu de soleil dans le ciel.

A Paris, le temps reste sombre et brumeux avec peu de soleil dans le ciel.